

LES DOMINICAINS FACE A L'AVENIR DU COLLÈGE LACORDAIRE DE SORÈZE QUI A L'AMBITION DE DEVENIR EUROPÉEN

« Messieurs, nous sommes à une époque où la noblesse, c'est le travail. Vous avez des erreurs à vaincre et le monde à gouverner par l'ascendant de l'intelligence et du dévouement... »

LACORDAIRE

« A toutes les époques Sorèze a connu des tensions. Elle les a toujours surmontées ». L'équipe des Dominicains enseignants qui nous parle ne cache pas que le collège vient de subir une crise qui n'était d'ailleurs un secret pour personne, d'autant qu'elle avait été largement portée sur la place publique à travers divers articles de presse qui ne l'avaient point épargnée.

A l'origine de cette crise, l'annonce par les Dominicains de leur désir de ne plus assumer directement la gestion administrative et financière de l'école, puis le passage brutal à une direction que l'on juge ici avoir été inexpérimentée et désireuse de proposer sa propre éthique. Mais pourquoi le départ de ceux qui avaient bâti la grandeur de l'école et l'avaient maintenue contre vents et marées? A cela de nombreuses raisons dont, entre autres, les difficultés des provinces dominicaines à porter la charge des collèges de l'ancienne congrégation enseignante dominicaine nées autant de la pénurie de vocations que des nouvelles orientations de l'Eglise post-conciliaire particulièrement ressenties par l'Ordre.

Déjà, avant le changement de direction, l'ancien conseil d'administration avait désiré ouvrir la Maison sur un avenir plus moderne grâce à une entente avec les chambres de commerce de la région Midi-Pyrénées, au sein par exemple de classes préparatoires à l'école de commerce de Toulouse ou par la mise en place d'un département d'informatique, s'ajoutant aux classes de second cycle préparant le baccalauréat. Mais cette option avait été rejetée par des représentants d'anciens élèves qui avaient protesté : « Ce ne sera plus notre école ! La création d'un campus universitaire n'est pas toujours couronnée de succès. Verrons-nous un mini-Nanterre au pied de la Montagne-Noire ? » Défendant ce point de vue conservateur une association était née, baptisée « Tradition et renouveau de l'école de Sorèze ».

Paradoxe : Le résultat toutefois de cette gestion ne devait pas

être loin d'évoquer ce « mini-Nanterre » si redouté alors que mai 68 avait été franchi sans problème à Sorèze. Résultat traduit simultanément par une baisse d'effectifs, alors que l'on signalait de temps à autre une agitation de type « gauchiste » assortie de mesures de licenciement. De plus, la suppression des classes de sixième et cinquième (réinstallées depuis) au moment des pourparlers avec les chambres de commerce compromettait le recrutement de l'école.

Cet état de fait ne manquait pas de susciter une vive émotion dans la région et le conseil municipal ne pouvant l'ignorer, exprimait le vœu d'un retour à une direction totalement dominicaine.

Voilà qui est chose faite aujourd'hui face à une situation qu'il était indispensable de renverser faute de prendre le risque de voir l'école se fermer. Mais comment rétablir l'équilibre mis en cause par de sérieuses difficultés financières ?

Et c'est ici qu'apparaissent à la fois une expérience et un projet qui ferait de Sorèze grâce à l'apport de nouveaux élèves un collège européen, voire international, coexistant avec le collège français actuel (deux cycles). Déjà en août dernier, 80 boursiers espagnols ont séjourné à l'école « prenant un bain de culture française ».

Le 24 juillet dernier, le ministère de l'Education nationale espagnol, en reconnaissant officiellement à Sorèze la validité de l'enseignement dispensé, a ouvert cette voie et il était même envisagé que l'école accueille dès ce mois d'octobre une section espagnole. Seul le temps manqua à la concrétisation de ce projet remis à la prochaine rentrée 1973, laps de temps du reste utilisé par des Dominicains espagnols pour se familiariser à l'Université de Toulouse avec notre langue.

Encore fait-on remarquer que cette vocation à l'échelle européenne n'est pas nouvelle à Sorèze qui a accueilli des enfants venus des quatre coins du monde. Aujourd'hui, encore sur 150 élèves présents à la dernière rentrée, trente-cinq sont d'origine extra-hexagone (Afrique, Asie, Amérique) et quinze seulement ternels. « Aujourd'hui, ajoute-t-on, les frontières des nations éclatent, Sorèze préparé à cette ouverture depuis long-

temps souhaite s'engager plus avant vers un recrutement qui correspond à un besoin réel ».

Mais cet établissement qui se sur la pédagogie de son temps, n'entend pas, en l'espèce, poursuivre sur les voies dites les plus avancées tout en se défendant d'échapper à sa tradition paradoxalement à la fois libérale et disciplinée.

Un récent article paru dans un hebdomadaire parisien (« Paris-Match »), écrivait ces jours derniers : « La devise pourrait être en l'occurrence « Immobilis in mobile » : quand on est dans un courant contraire, jeter l'ancre est peut-être le moyen d'aller le plus vite... Les parents d'élèves d'hui en visitant les chambres austères qui furent celles de Jean Mistler, de Jonquères, d'Oriola ou de Hugues Aufray, que le collège de Sorèze n'étouffe ni les personnalités, ni les talents. Et l'article ajoutait même « Quelques-uns pensent que la discipline pourrait bientôt revenir à la mode comme une version définitivement plus amusante des rapports élèves-maîtres ».

C'est dire que Sorèze entend désormais tout en élargissant son recrutement conserver tout ce qui fut sa tradition en commençant par la notation des élèves, les programmes scrupuleusement suivis par les maîtres. L'émulation par les certificats d'excellence et les tableaux d'honneur, les res-

pensabilités importantes confiées aux enfants, le port du célèbre uniforme, la pratique de l'équitation, le judo et de l'escrime, considérées ici moins comme des activités snobs que sous leur aspect de formation des caractères.

Ce programme, qui est celui des Dominicains enseignants pourra-t-il triompher, si tant est que les pressions diverses et contradictoires autorisent son application? C'est toute la question que l'on ressent à l'école avec une particulière acuité, encore que l'on se félicite de l'excellent climat retrouvé avec la dernière rentrée. Mais avec toute la rigueur feutrée des gens d'Eglise, l'on ne cache pas qu'après la dernière expérience il faut du courage pour continuer l'œuvre séculaire de Sorèze.

C'est dire la l'importance de la crise qui vient de secouer l'école et qui apparaît liée viscéralement aux pulsions de l'Eglise et du monde chrétien d'aujourd'hui. Il faut entendre en effet nos interlocuteurs conclure, après avoir évoqué toute la poésie et la mystique de Sorèze (« Il y a sur ce terroir inspiré un air qui se respire dont la poussière est parfumée... » par ces mots d'un autre âge mais peut-être éternels : Contre vents et marées, Sorèze reste encore l'endroit où un enfant peut tout dire à ses prêtres et à ses éducateurs... — J.-P. GAUBERT.

Permanences publiques de la chambre d'agriculture

JEUDI 19

M. Bonnet, Crédit agricole, 9 h 30 à 12 heures.

Dourgne : M. Farenc, mairie, matinée.

Graulhet : M. Blondel, Mutualité, matinée.

Vazou : M. Bergamo, bureau zone témoin, matinée.

Villefranche-d'Albi : M. Beauvais, domicile conseiller, matinée.

VENDREDI 20

Brassac : M. Durand, bureau G.v.a., après-midi.

Carmaux : M. Foissac, marché volailles, matinée.

Galliac : M. Bihéran, conseiller horticole, 8, rue du Père-Gibrat, matinée.

Galliac : M.M. Dailard, Curbières,

SAMEDI 14 :

Albi : M. Bihéran, conseiller horticole, 13, rue Sainte-Cécile, matinée.

Albi : M. Vaquie, conseiller forestier, 13, rue Sainte-Cécile, matinée.

Albi : M. Nastorg, conseiller machinisme, 14, rue de Clon, matinée.

Cordes : M. Docteur, bureau G.v.a., matinée.

Mazamet : M. Sireyjol, bureau